

LE DISCOURS DE LA MÉFIANCE DE VOLTAIRE A L'ENCONTRE DE PASCAL

Abderhaman MESSAOUDI

Université Paris 8 et Université Paris 4

Abstract

There would be several good reasons to pay attention to distrust ("méfiance" in French). So, this article aims first to briefly explain how this could be particularly relevant nowadays to pay attention to and to think about this reality or concept of distrust. Thus the exploration of the relationship between Voltaire and Pascal can provide an interesting illustration of the relevance of this category of distrust. This case can illustrate the ambivalent and philosophical dimension of the term. The ambivalent dimension may be more precisely expressed in French in connection with the synonymous "défiance" (Vs "méfiance").

Keywords: *Voltaire, Pascal, distrust, "Méfiance", "Défiance", philosophy, literature, interdisciplinarity, epistemological background*

Après quelques réflexions sur la spécificité d'un contexte expliquant la possible émergence d'un intérêt particulier pour la méfiance (comme réalité implicitement appréhendée, d'une part et comme notion clairement désignée, d'autre part) et qui seront l'occasion de suggérer quelques pistes de recherche, cet article se propose d'éclairer les relations de Voltaire à Pascal sous l'angle de cette catégorie de la méfiance. Le concept de méfiance est destiné lui-même à être affiné à travers la considération de cet exemple. Quelles dimensions particulières de la méfiance les relations de Pascal à Voltaire permettent-elles d'illustrer ou de mettre en valeur ? En quoi le recours à un synonyme (« défiance ») peut-il se justifier dans certains cas ?

0. Prémabule : un retour de la « méfiance » ?

La philosophie est la discipline qui notamment explore les conditions qui rendent possibles ses discours ainsi que les modalités de ces derniers. Aussi, proposons-nous d'abord d'attirer l'attention sur l'émergence d'un contexte particulier susceptible d'expliquer et de motiver une prise en compte particulière de la méfiance aujourd'hui (parce que les manifestations de celle-ci seraient plus aiguës et plus fortes) et d'appeler à une analyse spécifique de ce concept. Ce thème de la méfiance s'ancre en effet dans une actualité et renvoie à des enjeux contemporains au point que notre monde moderne peut être vu comme un univers de méfiance. Cette méfiance règne à différents niveaux : au niveau des relations internationales (méfiance réciproque entre la Chine et les Etats-Unis, entre le Nord et le Sud, *etc.*), en politique (envers les lobbies, les gouvernements...), à l'égard des politiques mais aussi des médias, dans la société (vis-à-vis des étrangers, envers le voile...), envers notre alimentation (suite aux différents scandales alimentaires)... La méfiance apparaît sans conteste comme un « sujet actuel », comme l'a souligné un intervenant du symposium¹, manifestation qui a évidemment confirmé à maints égards ce point de vue.

La question se pose également : mais on peut aussi avoir l'impression que, dans l'ensemble des disciplines ou champs de savoir, la méfiance est refusée comme terme ou catégorie opératoires ou même comme objet, champ ou thème d'étude². Là aussi le terme peut être utilisé à l'occasion³, mais il est

¹ Abdullah Öztürk (Selçuk Üniversitesi) en préambule à sa communication (ère séance, matinée du jeudi 29 novembre 2007). Un autre signe de l'actualité du sujet est suggéré par le titre de la communication que devait prononcer Duygu Öztin (Dokuz Eylül Üniversitesi) lors de la dernière séance, le vendredi 30 novembre 2007 et portant sur la « Méfiance de l'Europe envers la Turquie, méfiance de la Turquie envers l'Europe » tandis que l'ironie du sort faisait remarquer à Bechelaghem (Université de Mostaganem) en préambule à sa communication (« Discours de la méfiance chez Joseph/Youcef. Du sacré au profane », 4^{ème} séance, après-midi du vendredi) qu'elle ne se doutait pas que sa venue à ce symposium consacré à la méfiance elle-même la méfiance (allusion à la loi turque interdisant le port du voile à l'université, loi que l'actualité a justement remise sur le devant de la scène).

² Une recherche lancée à partir du mot clef « méfiance » pour tout le site *Fabula* (www.fabula.org, portail sur la « recherche en littérature ») renvoie certes à 121 pages où se trouvent une ou plusieurs occurrences pour le terme méfiance (ce nombre élevé s'explique par le fait que le mot relève du registre courant et peut-être aussi – mais dans quelle mesure ? – par le fait que dans une page web, on a tendance à éviter d'avoir une écriture trop académique ou spécialisée) : mais – fait remarquable – le terme n'apparaît à l'intérieur d'un titre que dans l'annonce de l'appel à communication pour le « symposium Discours de la Méfiance » et dans une autre page signalant un article de Frédéric Monneyron (« De la méfiance réciproque entre les sexes », *Eros*, 2000).

Consultation du site à 10 h 45 (21 févr. 2008).

On chercherait généralement en vain une entrée pour le terme méfiance dans les multiples dictionnaires historiques, sociologiques.... *Etc.* : ainsi dans le *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Michel Mourre (1986), Bordas, Paris...

rarement mis en avant. En somme, le vocable inspirerait... la méfiance. En linguistique, en sémiotique et en sémiologie, on préfère ainsi user du terme de « distance »⁴. En philosophie non plus, le terme ne semble pas avoir bonne presse. Ainsi, les dictionnaires de philosophie préfèrent en général l'ignorer.

Cependant la situation mériterait d'être examinée de plus près. Car il semble que, dans certains cas, le terme ne peut être évité : Il est alors retenu et arboré dès le titre. Ainsi, avec un article comme « de la méfiance réciproque entr les sèxes » (Frédéric Monneyron : 2000) mais encore avec d'autres comme « Le corps dans la modernité de la méfi,ance et du surpassement » (Robert Jacques : 1997), ou « Peur, méfiance et défi face à la machine. Du bon usage des émotions dans l'usine » (Véronique Moulinie : Septembre 2004). « Politiques de la onfiance et de la méfiance » est aussi le titre d'un chapitre d'ouvrage⁵ (Laurence Cornu 2004 : 282-308). Du même, il est possible de trouver un auteur, et non des moindres, qui traite de la méfiance (ou plus précisément d'une certaine attitude de méfiance) en philosophie, et c'est Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit*. Cela fournit une développement sur Hegel et la méfiance (einmisstrauen) a cet autre philosophe et historien de la philosophie qu'est Alexis Philonenko (2004 :116) L'impression n'en demeure pas moins que le thème est en fin de compte peu considéré par les philosophes. De même, si Hobbes et machiavel pourraient fournir maints développements autour de cette idée de méfiance, on entend rarement parler de ces auteurs de ce point de vue (c'est-à-dire en mettant en avant de manière explicite cette idée de « méfiance »)

La question d'une tendance contemporaine à constituer la méfiance en thème explicite mérite donc réellement d'être posée. Une question est en effet

³ Il est facile d'éviter le terme, en recourant à un synonyme, comme suspicion (ainsi on pourra parler d'un climat de suspicion entre gouvernants et gouvernés), en adoptant un autre angle de vue (ce qui permet de parler d'hostilité, de racisme, de tension, de crise, de déshumanisation, de faits de société ou alors par contraste de confiance, ou de révolte qu'on suggère nécessaires ou manquantes... : la méfiance peut alors rester un thème implicite, le terme lui-même peut ne pas apparaître du tout au cours du développement, ou alors de manière mineure sans être avancé comme un terme clef).

Cette possibilité pour un thème de rester implicite tout en étant pertinent a été illustré lors du symposium lui-même où l'on a pu parler d'un « discours de la méfiance dans *Le Horla* de Maupassant », alors que le mot « méfiance » ou l'expression « se méfier » ne figurent pas une seule fois dans le texte de l'écrivain français.

⁴ Nous remercions Fred Hailon (Forell, université de Poitiers, France) de nous avoir confirmé cette impression : « en linguistique on parle de distance, de mise à distance, on aborde la méfiance de ce point de vue. »... « Il ne me semble pas connaître d'autres entrées. » (courriel du 26 février 2008).

⁵ Il s'agit du chapitre III de la « Troisième Partie : Les mots du politique : de la confiance perdue à la catégorisation méfiante ». Ce chapitre comprend également une rubrique intitulée « Confiance et méfiance » (302-08) et une sous-rubrique dénommée « Deux sortes de méfiance » (302-05).

de savoir si le sujet de la méfiance est actuel (d'une actualité inscrite dans notre temps), une autre est celle de déterminer si cette actualité se traduit effectivement dans une promotion (nouvelle ou différente) de l'idée de méfiance (l'actualité à laquelle nous songeons ici est alors celle d'une inscription et d'une valorisation dans les discours, à travers une constitution en catégorie, *etc.*, d'où alors notre insistance sur un caractère « explicite »). Au vu de ce qui précède, les conditions semblent en tout cas réunies pour l'émergence en pleine lumière d'autres discours de la méfiance dans le sillage du symposium. De fait, il est possible de mentionner d'autres indices plus marquants (où si l'on veut ayant un caractère de reconnaissance plus marqué), que les précédents qui pourraient aller dans le sens d'une valorisation du mot. Mentionnons une performance théâtrale récente qui se veut une « approche de l'idée de méfiance »⁶. Un autre exemple significatif d'une prise en compte de la notion de méfiance dans la réalité contemporaine est l'existence d'un décret du 8 décembre 2005, accompagné d'un décret correctif du 8 juin 2006, sur la « méfiance constructive » dans le droit communal en Wallonie : la méfiance s'affirme ici comme une notion juridique et la possibilité d'une « motion de méfiance » est instaurée⁷ (Sylvie Bollen, juin 2006). De même, un *Dictionnaire philosophique* récent (André Comte-Sponville, 2001) admet une entrée « méfiance » contrairement à l'ordinaire des ouvrages du genre. Ce fait est d'autant plus intéressant à noter que ce livre se présente comme un type insolite de dictionnaire de philosophie et que plus généralement André Comte-Sponville est un auteur souvent donné comme représentatif du nouveau style de la philosophie contemporaine. Celle-ci se fait moins austère et donne droit de cité à l'analyse philosophique des notions les plus communes voire les plus triviales. Ainsi, Philippe Saltel a-t-il pu se livrer à une « analyse philosophique de la haine » (2007) et Harry G. Frankfurt, spécialiste renommé de philosophie morale, professeur émérite à l'université de Princeton, prend pour objet de réflexion philosophique la « connerie » (2006). Il est donc possible de parler de

⁶ *Approche de l'idée de méfiance*, théâtre vidéo de Rodrigo Garcia (auteur et metteur en scène : texte, scénographie et conception), traducteur : Christilla Vasserot Espinaredo (Asturies)/Buenos Aires. Une représentation a eu lieu du 22 au 25 juillet 2007, au cloître des Célestins, dans le cadre du festival d'Avignon.

Coproduction : Rodrigo García et la Carnicería Teatro, Bonlieu Scène nationale d'Annecy et le Centre des Arts scéniques de Reus (Espagne). Pour le texte imprimé, voir : *Et Balancez mes cendres sur Mickey, suivi de Approches de l'idée de méfiance* (2007) Les solitaires intempestifs, Besançon.

⁷ Par cet exemple, nous voulons montrer que la notion de « méfiance » est inscrite dans une actualité juridique. Cela ne préjuge en rien de l'ancienneté éventuelle du concept, une enquête serait à faire qui devrait sans doute être non seulement chronologique mais aussi géographique ; il serait alors possible de parler de manière plus assurée d'émergence (voire de réémergence ?) Ou non de la notion.

nouvelle configuration favorisant une meilleure prise en considération de la notion de « méfiance ».

Le contexte est aussi favorable à une reconsidération critique de la méfiance d'un autre point de vue. En effet, une tendance à l'interdisciplinarité se dessine et notre époque redécouvre les vertus du croisement des savoirs et des perspectives interdisciplinaires⁸. Si le renouvellement de la sémiologie et de la sémiotique entraîne un intérêt grandissant pour la philosophie, et notamment pour la phénoménologie⁹, la philosophie elle-même est notamment redécouverte comme production de discours et de ce fait devient justiciable de méthodes d'analyse en ce sens¹⁰. Or la méfiance peut s'envisager comme une notion transversale. C'est ce qui est d'ailleurs clairement apparu dans l'appel à contribution¹¹ et bien sûr lors de la manifestation elle-même. D'où la pertinence d'un contexte favorisant un dialogue interdisciplinaire notamment entre philosophie et sémiotique. La philosophie peut de ce fait apporter sa contribution, comme elle-même peut s'inspirer du travail des sémioticiens et linguistes pour travailler et affiner le concept de « méfiance » (de ce point de vue, le symposium a été l'occasion de multiples mises au point notionnelles).

Ce préambule vise à expliciter notre démarche, expliquer le sens, la portée, et les implications que nous lui donnons. En effet, la philosophie de voltaire est à nouveau en débat (ulla kőlving 2004 : 145-184 et 2005 : 173-82) et nos recherches voudraient y contribuer. Or le motif de la « méfiance » peut fournir un bon point de contact sinon de rencontre entre les préoccupations du symposium et les nôtres. De même que la figure de voltaire, la notion de « méfiance » semble placée sur le devant de la scène et être en débat : il y aurait donc une certaine pertinence à associer ces deux sujets. De fait, ce qui confirmerait la pertinence de cette association, c'est que cette émergence et

⁸ « Le retour de l'interdisciplinarité » considéré à travers ses « enjeux et perspectives » et impliquant la revalorisation du « dialogue » a d'ailleurs été le thème de notre communication par affiche présentée à l'occasion du « colloque interdisciplinaire de jeunes chercheurs en études sur le xvii^e et xviii^e siècles » (du 2 au 4 mars 2007, à Montréal) et re-présentée sous une forme remaniée à l'occasion du xii^{ème} Congrès international des Lumières (du 8 au 15 juillet 2007, à Montpellier). Résumé consultable sur www.colloque17-18.ca/fr/archives07/resumes.html.

⁹ Ce dont Ayşe Kıran (Hacettepe Üniversitesi), nous a fait part durant le symposium sur la méfiance : elle renvoyait à son propre cas pour souligner qu'on devait de ce fait se plonger dans la lecture de philosophes propres à inspirer (de nouveau) sa propre discipline. Nous la remercions à cette occasion.

¹⁰ Le Gradphi (Groupe de Recherche sur l'Analyse du Discours Philosophique), créé en 1993 et dirigé par F. Cossuta s'est donné pour tâche l'étude des formes discursives de la philosophie. Voir par exemple *L'analyse du discours philosophique* de F. Cossuta (sept. 1995), *Langages*, no: 119, Larousse, Paris.

¹¹ Voir le site de Fabula : le « symposium accueillera les chercheurs de diverses disciplines afin d'illustrer toutes les approches possibles autour du sujet » (www.fabula.org/actualites/article19543.php).

cette redécouverte s'expliquent par les mêmes raisons qui tiennent à l'avènement d'un nouvel esprit du temps. De même, que la notion de méfiance, le cas de voltaire appelle à « repenser les cloisons interdisciplinaires » (pierre frantz et alii 2004 : 147). Le modèle du *dictionnaire* d'andré comte-sponville étant le *dictionnaire philosophique* de voltaire (1764), cela laisse entendre que l'avènement de l'esprit philosophique voltairien n'est pas sans rapport avec l'admission de la méfiance dans le champ de la philosophie, et par voie de conséquence avec la reconsidération de la notion. Étudier la figure de voltaire, et en l'occurrence à travers ses rapports avec celle de pascal, est donc pertinent pour reconsidérer à la fois la nature de la philosophie et celle de la « méfiance ». Une étude sur la méfiance (ainsi sur l'arrière-fond qui permet son émergence) pourrait permettre de mieux éclairer la figure de voltaire (en particulier sa réception comme philosophe), et réciproquement une approche de voltaire sous la catégorie de la méfiance peut aider à appréhender cette notion dans toute sa richesse¹². Aussi l'article que nous proposons entend-il autant contribuer à l'éclaircissement de la notion, voire du concept de méfiance, qu'à participer à un dialogue interdisciplinaire. L'occasion est ici donnée de réfléchir sur les conditions et les modalités d'émergence de la méfiance dans le discours de la philosophie. Cette réflexion peut aussi se situer dans l'axe de l'étude critique de l'expression de la méfiance dans le discours littéraire¹³.

Discussion et illustration de l'idée de méfiance : les rapports de Voltaire à Pascal.

Les relations tendues entre Pascal et Voltaire sont bien connues. Cette hostilité existe assurément et Voltaire s'en prend en mainte occasion à Pascal. Cependant le terme d'hostilité peut paraître à certains égards comme trop fort ou trop univoque et c'est pourquoi on peut préférer parler de méfiance. En effet, la méfiance comporte une certaine ambivalence. On peut se méfier de quelqu'un dont on reconnaît par ailleurs les mérites, et qui nous fascine. Or

¹² Pour reprendre une idée exprimée par Fred Hailon lors du symposium, le sujet et l'outil d'analyse sont destinés à être réfléchis et précisés l'un par l'autre.

Nous prévoyons de prolonger notre réflexion sur l'émergence d'une nouvelle configuration (philosophique et épistémologique, voire idéologique) du monde contemporain lors du colloque de Melbourne, cette fois sous l'angle du « retour des genres mineurs ».

¹³ Cette étude peut encore être vue comme un prolongement de notre article « En quoi consiste la religion de Voltaire ? », *Svec*, no 2006 : 06, Oxford : nous y attirons l'attention sur la complexité des relations de Voltaire à Pascal, qui ne sauraient être réduites à un « anti-Pascal » comme cela a été le cas pendant longtemps (voir p. 360-61).

cette dimension ambivalente est bien présente chez Voltaire. Le régime de ses liens à Pascal fait place à la reconnaissance. La reconnaissance du caractère éminent de Pascal s'exprime en mainte occasion dans ses écrits. Dans *Le Siècle de Louis XIV* de 1733, celui-ci évoque le « célèbre Pascal » (édition Louis Moland, 1878b : 45). Il reconnaît en lui un « génie » (1878a : 113). Il recourt aussi à la substantivation du nom, parlant alors d'« un Pascal » (p. 550 et 1878b : 46), ou des « Pascal ». Voltaire voit encore en « Pascal le premier des satiriques français » (1878b : 45). Celui-ci se trouve avoir sa place dans la liste des écrivains du *Siècle de Louis XIV* parmi « tous les génies », « tous les savants », « tous les artistes qui le décorèrent » comme le rappelle la *Réfutation d'un écrit anonyme contre la mémoire de feu M. Joseph Saurin* de 1758. Dans ce dernier texte, Voltaire évoque de même les travaux « des Fénelon, des Bossuet, des Pascal, des Bourdaloue, des Massillon » (éd. Louis Moland, 1879c : 81). Dans une « Lettre sur l'esprit » de 1744, il loue « la langue des Bossuet, des Racine, des Pascal, des Corneille, des Boileau, des Fénelon » (éd. Louis Moland 1879a : 3). Le prestige de Pascal est donc associé dans l'esprit de Voltaire à celui du siècle de Louis XIV, siècle à propos duquel il déclare : « Ce temps ne se retrouvera plus où un duc de la Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*, au sortir de la conversation d'un Pascal et d'un Arnauld allait au théâtre de Corneille. » (1878a : 550). Voltaire reconnaît donc que « la langue et l'éloquence lui doivent beaucoup. » (1878a : 113). Le mouvement de reconnaissance de Voltaire à l'égard de Pascal peut alors concerner de manière plus spécifique les *Lettres provinciales* dans lesquelles il voit un « modèle d'éloquence » (1878b : 46-47). Pascal peut même apparaître chez Voltaire comme l'emblème d'une raison qui « éclair[e] », ainsi dans le *Traité sur la tolérance* : « On ne peut gouverner la France, après qu'elle a été éclairée par les Pascals, les Nicoles, les Arnauds, les Bossuets, les Descartes, les Gassendis, les Bayles, les Fontenelles, etc., comme on la gouvernait du temps des Garasses et des Menot. »¹⁴ (éd. John Renwick, 1999 : 87). Un autre passage de l'œuvre de Voltaire montre aussi qu'on ne saurait réduire les relations de Voltaire à Pascal à un pur état d'hostilité mais qu'on doit plutôt l'aborder sous l'angle d'une hostilité modulée par la méfiance, celle-ci étant elle-même modulée par la reconnaissance. Dans les *Conseils à M. Racine* de 1742 (éd. Louis Moland, 1879b : 176), manifestant une certaine tempérance, Voltaire déclare en effet qu'il « ne veu[t] point blâmer le projet de mettre en vers les *Pensées* de

¹⁴ Des noms propres seul Menot ne comporte pas de s : l'édition John Renwick conserve ce jeu de graphies par principe d'édition.

Pascal ». Pascal se trouve même enrôlé par Voltaire dans son combat contre les jésuites : « On tentait toutes les voies de les rendre odieux. Pascal fit plus : il les rendit ridicules. » (1878b : 46-47). Dans un même mouvement, Pascal peut aussi être défendu, par exemple contre les accusations d'athéisme d'un jésuite nommé Hardouin, ainsi dans une « Note de M. Morza sur l'Ode Précédente » (éd. Louis Moland 1877 : 471).

Cependant toutes ces considérations n'empêchent pas Voltaire d'exprimer sa méfiance à l'égard de la figure pascalienne, sur tous les plans : rhétorique, génie, raison, *etc.* où il a paru le respecter. Parlant de Pascal et de ses *Pensées*, Voltaire déclare dans la « vingt-cinquième lettre » (« Sur les pensées de M. Pascal »), des *Lettres philosophiques* (éd. Raymond Naves, 1988 : 141-175) : « Je respecte le génie et l'éloquence de Pascal ; mais plus je respecte, plus je suis persuadé qu'il aurait lui-même corrigé beaucoup de ces *Pensées* ». Nous avons ici non seulement une manifestation de la méfiance de Voltaire, mais aussi une invitation à partager cette méfiance : le genre de la lettre accentue en effet le phénomène de prise à témoin du lecteur, interpellé dans sa singularité. Voltaire dit encore à propos de Pascal que celui-ci « dit éloquemment des injures au genre humain ». Avec cet exemple, nous voyons comment la reconnaissance d'une qualité, ici l'éloquence, peut se retourner en l'occasion d'une invitation d'autant plus forte à la méfiance que cette incitation procède d'un déplacement de plan. Celui-ci nous incite alors à rapporter les raisons de la méfiance de Voltaire à l'égard de Pascal à des positionnements philosophiques ou idéologiques différents, puisque dans cette même lettre, Voltaire affirme vouloir « prendre le parti de l'humanité contre ce misanthrope sublime » (p. 141). L'alliance de mots « misanthrope sublime » exprime bien le lien indissoluble entre mouvement de reconnaissance et mouvement de méfiance, entre la distanciation qu'opère la formulation rhétorique et le positionnement idéologique propre à l'émission d'un jugement critique. Il s'agit là d'autant de constantes qui modulent l'expression de la méfiance chez Voltaire et que nous pouvons retrouver et à l'occasion compléter et préciser.

Dans un passage de l'*Essai sur la poésie épique* (éd. Louis Moland 1877 : 319), la cause de la méfiance de Voltaire à l'égard de Pascal se précise sous la forme d'une dénonciation qui n'use que d'un simple adverbe (l'adverbe « trop ») : Pascal ferait partie des « esprits trop philosophiques ». La méfiance s'enracine ici dans la perception d'une différence de tempérament : les esprits trop philosophiques sont en effet pour Voltaire ceux « qui ont étouffé en eux-

mêmes tout sentiment ». La méfiance est alors d'autant plus forte qu'elle va s'engager comme mécaniquement sur d'autres plans : la méfiance envers la capacité de sentir poétique va appeler une méfiance envers la capacité de juger. Voltaire poursuit en effet :

On trouve dans les pensées de M. Pascal qu'il n'y a point de beauté poétique, et que faute d'elle on a inventé de grands mots, comme *fatal laurier*, *bel astre*, et que c'est cela qu'on appelle beauté poétique. Que prouve un tel passage, sinon que l'auteur parlait de ce qu'il n'entendait pas ? Pour juger des poètes il faut savoir sentir, il faut être né avec quelques étincelles du feu qui anime ceux qu'on veut connaître ; comme, pour décider sur la musique, ce n'est pas assez, ce n'est rien même de calculer en musicien la proportion des tons ; il faut avoir l'oreille et l'âme.¹⁵

Ce passage de l'*Essai sur la poésie épique* est à rapprocher d'un autre passage, cette fois de l'article « Aristote » des *Questions sur l'Encyclopédie* (deuxième partie, 1770) :

Quel ridicule dans Pascal de dire, « comme on dit *beauté poétique*, on devrait dire aussi *beauté géométrique*, et *beauté médicinale*. Cependant on ne le dit point ; et la raison en est qu'on sait bien quel est l'objet de la géométrie, et quel est l'objet de la médecine ; mais on ne sait pas en quoi consiste l'agrément qui est l'objet de la poésie. On ne sait ce que c'est que ce modèle naturel qu'il faut imiter ; et, faute de cette connaissance, on a inventé de certains termes bizarres, *siècle d'or*, *merveilles de nos jours*, *fatal laurier*, *bel astre*, etc. Et on appelle ce jargon *beauté poétique*. » (éd. Louis Moland 1878c : 374).

L'expression de la méfiance se lit dans la manière même dont Voltaire introduit cette citation puisqu'il parle de « ridicule » chez Pascal, terme dont la valeur péjorative inscrit la méfiance dans l'ordre de l'enracinement affectif. Cette perspective est confirmée par l'emploi du terme tout aussi péjoratif de « pitoyable » puisque Voltaire cette extrait en déclarant : « On sent assez combien ce morceau de Pascal est pitoyable. » Cependant l'enracinement de la méfiance de Voltaire est aussi d'ordre intellectuel puisqu'il poursuit en argumentant de la manière suivante :

On sait qu'il n'y a rien de beau ni dans une médecine, ni dans les propriétés d'un triangle, et que nous n'appelons *beau* que ce qui cause à notre

¹⁵ Nous avons modernisé l'orthographe de poète (dans l'édition Moland) en poète.

âme et à nos sens du plaisir et de l'admiration. C'est ainsi que raisonne Aristote [...]

Voltaire finit donc par se méfier de la manière de raisonner de Pascal, il déclare : « Pascal raisonne ici fort mal. *Fatal laurier, bel astre*, n'ont jamais été des beautés poétiques. » (1878c: 374).

Une fois de plus, la méfiance se traduit par une mise à distance, voire un rejet, à propos de ce qui touche à la fois au philosophique et au poétique. Le régime de la méfiance peut aussi se traduire sur le mode de la suspicion. Voltaire emploie en effet le terme de « suspect » dans l'avant-propos à l'*Examen important de milord Bolingbroke* : « ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects. ». Il soupçonne dès lors également l'existence d'un parti pris chez Pascal ; il voit effectivement en lui « un homme de parti qui veut subjuguier. » (éd. Roland Mortier 1987 : 170). Voltaire soupçonne de même Pascal d'être dominé par un sentiment d'orgueil, c'est-à-dire par la présomption. Il le cite : « *Que ceux qui combattent la religion chrétienne apprennent au moins quelle est avant que de la combattre.* » La remarque XXXV des « *Dernières remarques sur les Pensées de M. Pascal et sur quelques autres objets* » consiste, pour Voltaire, à dire : « Il ne faut pas commencer d'un ton si impérieux » (éd. Louis Moland 1880 : 14). On peut alors voir comment la reconnaissance du génie de Pascal peut se retourner en son contraire dans le passage suivant du *Siècle de Louis XIV* : « Il voulut se servir de la supériorité de ce génie comme les rois de leur puissance ; il crut tout soumettre et tout abaisser par la force. Ce qui a le plus révolté certains lecteurs dans ses *Pensées*, c'est l'air despotique et méprisant dont il débute. » (a : 113). Le soupçon d'orgueil débouche sur celui de mauvaise foi : Voltaire cite cette fois dans ses *Dernières remarques sur Pascal* un passage où Pascal déclare ne pas s'être essayé à traiter de l'art de persuader parce qu'il s'en sentait incapable. Voltaire exprime sa méfiance de la manière suivante, dans la Remarque XXIII : « Il l'a trouvée très possible dans les *Provinciales*. »¹⁶ (1878a : 11). Voltaire continue de porter son soupçon sur la figure morale, au soupçon d'orgueil s'ajoutant celui de duplicité. Ici, il cite ce passage d'un commentateur de Pascal : « Ainsi le sage doit parler comme le peuple, en conservant cependant *une pensée de derrière*. ». Voici la remarque de Voltaire (c'est la remarque XIV) : « Ces décisions de Pascal sont étonnantes, et la

¹⁶ l'édition Louis Moland porte « très-possible ». Nous avons modernisé l'orthographe en supprimant le tiret.

pensée de derrière semble plus d'un jésuite que de Pascal. » (p. 9). Le soupçon moral se décline aussi en un soupçon d'incapacité à l'amitié : dans sa remarque XV, Voltaire cite cette observation du même commentateur : « Plaignons Pascal d'avoir assez peu senti l'amitié pour croire qu'on peut juger son ami sans prévention, et de n'avoir connu des erreurs des hommes que celles qui les divisent, et non celles qui font qu'ils s'aiment davantage. Les éditeurs n'ont point imprimé la pensée que nous venons de citer ; elle aurait donné une trop mauvaise idée des amis de Pascal. » La remarque de Voltaire est alors la suivante : « On sent, en lisant ces lignes, qu'on aimerait mieux avoir pour ami l'auteur de l'*Eloge de Pascal* que Pascal lui-même. » (p. 9).

Le soupçon peut être plus spécifiquement porté sur la figure intellectuelle de Pascal : c'est d'abord le soupçon jeté sur une œuvre (*Les Pensées*) dont est souligné le caractère inachevé (remarque XVII, p. 9), sur un esprit qui spéculé, inutilement en l'occurrence en géométrie (remarque XVIII) ; c'est aussi un soupçon de manque de rigueur (Voltaire reproche à Pascal de ne pas savoir distinguer entre nomenclature et définition, dans sa remarque XIX, entre la liberté de définir et celle de nommer, dans sa remarque XX, p. 10...), un soupçon d'obscurité (Voltaire dénonce des ambiguïtés attachées à un emploi du pronom « les » et « il » dans la remarque XXVI, p. 12)... Le soupçon est donc bien voisin du discrédit, surtout lorsque Voltaire présente Pascal comme « fou ». Le discrédit peut être distingué du soupçon, comme un vocable plus fort d'un vocable plus faible, notamment en termes d'opinion négative suggérée. Ces deux notions peuvent aussi être opposés en ceci que le discrédit jeté sur quelqu'un suppose l'implication d'une tierce personne dont on veut influencer le jugement tandis que le soupçon relève davantage d'une appréhension intime. Ainsi, on peut dire que Voltaire soupçonne Pascal d'être un fou qui « croyait voir un abîme » lorsqu'il consigne pour lui-même ce jugement dans ses carnets de notes personnels (éd. Theodore Besterman, 1967 : 547), mais qu'il le discrédite lorsqu'il fait part de cette anecdote à ses lecteurs, comme au dernier paragraphe de l'article « Sens commun » (publié en 1765) dans le *Dictionnaire philosophique* (édition dirigée par Christiane Mervaud, 1994 : 527). Une autre distinction mérite pour notre propos d'être discutée : c'est celle entre méfiance et défiance.

Le *Dictionnaire philosophique* d'André Comte-Sponville et *Le Robert* font respectivement une distinction entre les noms « méfiance » et « défiance », pour l'un et les verbes « se méfier » et « se défier » pour l'autre. Tous deux font

référence au Littré. *Le Robert*, pour sa part, minimise la distinction que son prédécesseur opère : « *Se méfier* et *se défier* ne diffèrent que par les préfixes. Littré (à l'art. *Méfier*) observe que la nuance qui les sépare est très petite et que, dans le fait, l'usage les emploie l'un pour l'autre » (remarque contenue dans l'article « se défier », dans le t. 3 du *Robert*, 1990). En revanche, le *Dictionnaire philosophique* s'appuie sur le même lexicographe pour discerner une différence entre la méfiance et la défiance. Parlant de la défiance, il avance : « sur ce qui la distingue de la méfiance, Littré a dit l'essentiel » (p. 148, à l'entrée « défiance »). *Le Robert* est cependant d'accord pour percevoir également une distinction entre les expressions « se méfier » et « se défier », puisqu'il ajoute que l'observation de Littré « n'est plus exact[e] ». Mais il semble s'attacher davantage au contexte d'usage qu'au sens pour fonder sa distinction, contrairement à André Comte-Sponville qui met en valeur une opposition sémantique. *Le Robert* précise ainsi que « l'usage actuel de *se méfier* est beaucoup plus étendu. *Se défier* ne s'emploie guère hors de la langue littéraire. » Il note par ailleurs que « le verbe courant non marqué est *se méfier* ». André Comte-Sponville présente la méfiance comme une version péjorative de la défiance : la méfiance est une « défiance généralisée et excessive. » (à l'entrée « Méfiance », de son *Dictionnaire philosophique*, p. 368). La méfiance est encore associée à la « petitesse » tandis que la défiance serait une « occurrence de la prudence ». La prudence est une qualité philosophique (« c'est l'art de choisir les meilleurs moyens en vue d'une fin supposée bonne » ; c'est parmi les vertus, « l'une des plus nécessaires », André Comte-Sponville : 475 et 476). En outre André Comte-Sponville cite le Littré pour associer la défiance à l'« examen » et à la « réflexion ». Or l'esprit d'examen et l'exigence de réflexion sont là aussi des qualités philosophiques. Le terme défiance (et le mot de la même famille *se défier*) semble pouvoir être retenu pour notre propos d'autant plus que le réserver à un usage philosophique, c'est-à-dire à un usage particulier ou « marqué », n'est pas entrer en contradiction avec les observations du *Robert*. Il serait ainsi possible de parler de défiance de Voltaire envers Pascal. Celui-là déclare en effet vouloir « sincèrement examiner » (1987 : 170) et se situe souvent sur le registre intellectuel. Cependant si le terme défiance peut être retenu, il ne saurait l'être de façon exclusive. En effet, la méfiance a une dimension ambivalente, et pas seulement péjorative, contrairement à ce que suggère André Comte-Sponville¹⁷.

¹⁷ Ce point a été illustré lors d'une des séances de discussion du symposium où l'on a vu une version négative de la méfiance, associée à la pathologie (Abdullah Öztürk), opposée à une conception de la

D'autre part, nous venons de voir que les registres et les plans se mêlent chez Voltaire et que les motifs de méfiance ne se fondent pas seulement sur des appréciations d'ordre intellectuel (le Siècle des Lumières paraît d'ailleurs donner autant d'importance au cœur qu'à la raison). Enfin, il paraît douteux que la seule défiance puisse relever d'une attitude ou de la sphère philosophique : il est bien question de « méfiance » repérée chez Kant et de « méfiance » recommandée à l'égard de cette méfiance sous la plume des traducteurs de Hegel¹⁸.

En conclusion, la méfiance chez Voltaire renverrait bien à des enjeux philosophiques. Ceux-ci n'auraient été pu complétement développés dans le cadre réduit de cet article, mais on peut soupçonner qu'ils sont liés au fait suivant : pour toute une époque dont il est souvent considéré comme le représentant emblématique, il s'agissait de basculer d'un ensemble de présupposés à un autre. Que Voltaire en appelle au lecteur tient à ce que son époque était encline à partager cette méfiance (Arnoux Straudo : 1997). Cependant la vigueur même avec laquelle Voltaire se méfie et incite à se méfier invite à se méfier des affirmations de Voltaire lui-même et bien des reproches adressés à Pascal (notamment en ce qui concerne la mauvaise foi ou l'emportement polémique) peuvent lui être retournés. Cela dit, la méfiance apparaît aussi avec Voltaire comme une méthode philosophique et une invitation à exercer son esprit critique, et nous pouvons finir cette confrontation entre Pascal et Voltaire avec cette citation de Voltaire lui-même : « Je dois lire les pièces du procès avec une attention sévère, ne me laisser séduire par aucun des avocats, peser devant Dieu les raisons des deux partis, et décider suivant ma conscience. » (1987 : 171).

La catégorie de la méfiance nous a paru aussi pouvoir être, de manière féconde, soumise à l'épreuve du cas voltairien. D'autre part, elle s'est affirmée comme catégorie opératoire permettant de rendre compte d'un modèle de la

méfiance la rapprochant d'un mécanisme de défense (Nedret Öztokat, İstanbul Üniversitesi).

¹⁸ « Méfiance est mère de sûreté » est un aphorisme de La Fontaine passé en proverbe et cité par les éditions les plus récentes du *Robert* (*Le Petit Robert* 2004). La méfiance n'est donc pas si éloignée de la prudence qu'elle en a l'air. Le terme de « méfiance » ne saurait cependant être réduit à une question de registre plus ou moins courant. Symptomatiques de ce point de vue sont les lectures différentes du *Littré* que font le *Robert* et le *Dictionnaire philosophique* d'André Comte-Sponville ou alors l'hésitation d'un autre dictionnaire : « *Se méfier* semble appartenir davantage à la langue commune et *se défier* à la langue littéraire. », Grand Larousse de la langue française en sept volumes (1989), tome deuxième CIR-ERY (nous soulignons le verbe sembler).

Tout cela ne fait que confirmer la nécessité d'une clarification des termes en question.

philosophie comme dialogue, comme participant d'enjeux et comme quelque chose qui se vit et entraîne débats voire querelles, et non simplement comme exposé systématique et dogmatique, d'explorer la philosophie, non comme doctrine, mais comme ce qui correspond au basculement d'une vision du monde, enfin de mettre en relief les modalités d'une expression philosophique infléchies par l'enracinement dans les données concrètes d'une civilisation (et donc l'intérêt d'une analyse littéraire appliquée à la philosophie). Enfin, elle peut permettre de réévaluer la philosophie de Voltaire à l'aune de la richesse de ses dialogues et rapports avec d'autres figures philosophiques : ici, Pascal.

Bibliographie

Ouvrages et articles de référence ainsi que corpus d'analyse.

Œuvres de Voltaire.

Œuvres complètes :

Moland, Louis éditeur (1877-1882), *Œuvres complètes de Voltaire*, Garnier Frères, Paris.

Voltaire Foundation (éd. collective en cours, 1968-...) *The Complete works of Voltaire*, Genève, Banbury, Oxford.

Voltaire (1994), *Dictionnaire philosophique II « David – Vertu », 1752-1763*, Christiane Mervaud, (dir.), éd. Critique par Andrew Brown, Marie-Hélène Cotoni, Jacqueline Hellegouarc'h, Ulla Kölving, Christiane Mervaud, Jeanne R. Monty, José-Michel Moureaux, Bertram Eugene Schwarzbach, Jeroom Vercruyse, Roland Virolle, Oxford.

Voltaire (1878c), *Dictionnaire philosophique I*, t. 17 de l'édition Louis Moland, Garnier Frères, Paris

Voltaire (1879a), *Dictionnaire philosophique III*, t. 19 de l'édition Louis Moland, Garnier Frères, Paris.

Voltaire (1987), *Examen important de milord Bolingbroke 1766*, édition Roland Mortier, Voltaire Foundation, Oxford.

Voltaire (1988), *Lettres philosophiques*, édition Raymond Naves, Bordas, Paris.

Voltaire (1879b), *Mélanges II*, t. 23 de l'édition de Louis Moland, Garnier Frères, Paris.

Voltaire (1879c), *Mélanges III*, t. 24 de l'édition de Louis Moland, Garnier Frères, Paris.

Voltaire (1880), *Mélanges X*, t. 31 de l'édition de Louis Moland, Paris.

Voltaire (1967), *Piccini notebooks*, éd. Besterman, Genève.

- Voltaire (1878a), *Siècle de Louis XIV I*, t. 14 de l'édition Louis Moland, Garnier Frères, Paris.
- Voltaire (1878b), *Siècle de Louis XIV II Précis du siècle de Louis XIV Histoire du Parlement*, t. 15 de l'édition Louis Moland, Garnier Frères, Paris.
- Voltaire (1999), *Traité sur la tolérance* (1762), édition John Renwick, Voltaire Foundation, Oxford.

Dictionnaires de la langue française

Le Robert (1990), Dictionnaire de la langue française, tome 3.

Littré, Paul-Emile, *Dictionnaire de la langue française*, tome 2 et tome 4.

Autres références

Comte-Sponville, André (2001), *Dictionnaire philosophique*, PUF.

Bollen, Sylvie (juin 2006), « Méfiance constructive – décret correctif du 8 juin 2006 », www.uvcw.be/impressions/toPdf.cfm?urlToPdf=/articles/0,0,0,0,1429.htm (sur le site de l'Union des Villes et Communes de Wallonie, www.uvcw.be)

Cornu,¹ Laurence (2004), *Une autre République. 1791. L'occasion et le destin d'une initiative républicaine*.

Frantz, Pierre ; André, Magnan ; Sager, Alain ; Saint-Girons Baldine (2004), « Débat. Voltaire philosophe ? », *Cahiers Voltaire*, no:3, Ferney-Voltaire.

Jacques, Robert (1997), « Le corps dans la modernité. De la méfiance et du surpassement », *Théologiques* 5/2, 25-50, www.erudit.org/revue/theologi/1997/v5/n2/024947ar.pdf

Kölvig, Ulla, rédactrice (2004), *Cahiers Voltaire* no:3, Ferney-Voltaire.

Kölvig, Ulla, rédactrice (2005), *Cahiers Voltaire* no:4, Ferney-Voltaire.

Littré, Emile (1994), *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopedia Britannica Inc., Chicago.

G. Frankfurt, Harry (2006), *De l'art de dire des conneries*, traduit de l'américain par Didier Sénécal, éditions 10/18, Paris.

Monneyron, Frédéric (« De la méfiance réciproque entre les sexes », *Eros*, 2000

Moulinié, Véronique (septembre 2004), « Peur, méfiance et défi face à la machine. Du bon usage des émotions dans l'usine », *Terrain* no: 43 (sur *Peurs et menaces*), <http://terrain.revues.org/document1827.html> (mis en ligne le 1^{er} févr. 2007).

Philonenko, Alexis (1993, 2004) *Lecture de la « phénoménologie » de Hegel. Préface-introduction*, Vrin, Paris.

Saltel, Philippe (2007) *Une odieuse passion. Analyse philosophique de la haine*, L'Harmattan, Paris.

Straudo, Arnoux (1997) *La fortune de Pascal en France au dix-huitième siècle* (= *SVEC* no351), Oxford.